

# Motivations et pratiques soutenant le développement d'une revue scientifique francophone nord-américaine : une enquête participative d'une équipe de rédaction en chef plurilingue

Michael Zuniga

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, CANADA

Suzie Beaulieu

UNIVERSITÉ LAVAL, CANADA

Caroline Payant

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, CANADA

## Résumé / Abstract

Dans le contexte de la présence dominante de l'anglais dans les communautés scientifiques internationales, de nombreux universitaires se consacrent à établir et à maintenir un programme de publication dans plus d'une langue. Alors que des recherches récentes ont documenté un large éventail de facteurs motivant le développement de tels programmes de publication plurilingue, elles se sont principalement concentrées sur les expériences des universitaires, laissant une lacune dans nos connaissances sur les expériences des équipes de rédaction en chef. L'objectif de la présente étude était donc d'examiner les motivations et les pratiques de l'équipe de rédaction d'une revue scientifique nord-américaine consacrée à la publication en français, par l'intermédiaire d'une méthodologie de recherche coopérative. Les résultats ont révélé d'une part des facteurs identitaires et pragmatiques soutenant la motivation des membres de l'équipe à promouvoir la diffusion de la recherche en français et d'autre part des tensions dans

leurs pratiques liées à leur volonté de respecter les normes rhétoriques et épistémologiques émanant des diverses communautés de discours scientifiques dominants.

In the context of the dominant presence of English in international scientific communities, many academics are dedicated to establishing and maintaining a publication program in more than one language. While recent research has documented a wide range of factors motivating the development of such multilingual publication practices, it has primarily focused on the experiences of academics, leaving a gap in our knowledge about those of editorial teams. The aim of the present study was therefore to examine the motivations and practices of the editorial team of a North American scientific journal dedicated to publishing in French, using a collaborative research methodology. The results revealed, on the one hand, identity and pragmatic factors supporting team members' motivation to promote the dissemination of research in French, and, on the other, tensions in their practices linked to their desire to respect the English language rhetorical and epistemological norms emanating from the various communities of dominant scientific discourse.

**Mots clés / Keywords:** pratiques de publication plurilingue; publication dans des langues autres que l'anglais; motivations et pratiques des rédacteurs en chef / plurilingual publication practices; publication in languages other than English; motivations and practices of editors in chief

La publication d'ouvrages scientifiques dans des revues en anglais est devenue la norme (Larivière, 2018; St.-Onge et al., 2021) et plusieurs universitaires plurilingues, travaillant au centre ou en périphérie du monde anglophone de la production des connaissances, ressentent une pression pour publier dans cette langue (Corcoran et al., 2019; Getahun et al., 2021; Li & Flowerdew, 2020). En effet, les raisons soutenant cet engouement sont souvent liées à la visibilité, à la promotion ou au financement (Belcher & Yang, 2020; Hyland, 2016; Sheldon, 2020). Cependant, plusieurs universitaires, surtout celles et ceux œuvrant à l'extérieur des centres de production anglophone (Swales, 2019), soulèvent les risques liés à cette tendance vers l'anglais (Larivière, 2018). En effet, un discours prônant l'importance d'adopter des pratiques de publication dans plusieurs langues, pratiques qui répondent mieux aux problématiques locales et qui représentent divers genres et épistémologies, gagne en importance (Corcoran et al., 2026; Curry & Lillis, 2013). En ce sens, plusieurs études

ont examiné les motivations et les défis auxquels les universitaires plurilingues sont confrontés lorsqu'ils s'engagent dans un programme de publication dans plus d'une langue (p. ex., Gentil & Séror, 2014; Payant & Belcher, 2019). Ces études se sont concentrées largement sur l'expérience des universitaires « rapatriés », soit celles et ceux qui ont reçu une socialisation scientifique d'influence anglo-saxonne et qui entreprennent plus tard un programme de publication en d'autres langues que l'anglais (Demeter, 2019; Rothenberger et al., 2017). En revanche, on en sait moins sur l'expérience d'autres actrices, acteurs clés dans le domaine—telles les équipes de rédaction des revues scientifiques publiant dans des langues autres que l'anglais (Zdeněk, 2018). L'objectif général de la présente étude est donc d'examiner les motivations et les pratiques de l'équipe de rédaction d'une revue scientifique québécoise consacrée à la publication exclusivement en français. Malgré la vitalité de la communauté scientifique québécoise et l'existence de ses nombreuses revues francophones et bilingues, son contexte nord-américain, là où la prédominance de l'anglais se fait sentir au quotidien, met en évidence l'importance de soutenir le français en tant que vecteur de diffusion des connaissances scientifiques.

## Motivations soutenant le choix de langue de publication : symbioses et tensions avec une *linga franca*

Une discussion sur les motivations et les pratiques d'une équipe de rédaction d'une revue scientifique francophone ne peut se faire sans considérer les symbioses et les tensions politiques et sociolinguistiques caractérisant son contexte de production. En tant que *linga franca* de notre communauté scientifique, l'anglais a le statut d'outil essentiel pour le développement et la diffusion des connaissances à travers le monde entier (Flowerdew, 2013). Cette langue sert de pont entre universitaires ne maîtrisant pas les mêmes langues et contribue ainsi à favoriser les échanges et le partage de connaissances scientifiques au-delà du contexte local. Reconnaisant que plusieurs universitaires n'ont pas l'anglais comme L1, plusieurs revues s'éloignent de l'anglais « natif » comme norme de rédaction et encouragent de manière explicite les réviseurs à baser leur évaluation sur le contenu du manuscrit et non sur la langue (voir l'analyse de McKinley & Rose, 2018).

Avec son statut de *linga franca*, la langue de Shakespeare est devenue une importante forme de capital, les publications étant des instruments de reproduction de capital linguistique et symbolique (Rothenberger et al., 2017) dans une économie universitaire globale (Hyland, 2022). La puissance de ce capital se reflète dans les indicateurs de carrière, dans la mesure où les universitaires

qui publient principalement en anglais publient plus fréquemment et sont plus souvent cités que celles et ceux qui publient principalement dans d'autres langues (Imbeau & Ouimet, 2012). La *linga franca* est donc attrayante sur le plan professionnel pour beaucoup d'universitaires.

Cependant, cette gravitation de la publication scientifique vers la *linga franca* peut se faire au détriment d'autres langues, engendrant des risques tels un accès limité à la connaissance scientifique pour celles et ceux qui ne maîtrisent pas suffisamment la *linga franca* (Ramírez-Castañeda, 2020), moins de recherches axées sur les problématiques propres aux communautés locales non anglophones, ou encore l'émergence d'une monoculture épistémologique, qui se produit lorsque les chercheurs adaptent les caractéristiques lexicales et rhétoriques, voire toute la structure des textes, afin de les préparer à la publication en anglais (voir Bennett, 2007; Kuteeva, 2023; Mignolo, 2011). Il existe aussi des préoccupations relatives aux inégalités en ce qui concerne le temps et les efforts devant être investis pour développer les compétences et les ressources nécessaires à la publication en anglais (p. ex., Corcoran, 2017; Duszak & Lewkowicz, 2008; Flowerdew, 2000, 2008; Habibie & Hultgren, 2022; Phillipson & Skutnabb-Kangas, 1999). Ainsi, certains universitaires pour qui l'anglais n'est pas la langue dominante de rédaction scientifique peuvent se sentir désavantagés par rapport à leurs pairs anglophones (Ferguson et al., 2011; López-Navarro et al., 2015; Payant & Jutras, 2019).

Au niveau individuel, la décision de publier en langue locale semble être motivée par un éventail de facteurs (St.-Onge et al., 2021). Plusieurs le font pour s'engager dans la diffusion des savoirs aussi bien localement qu'à l'international sans vouloir nécessairement résister à la publication en anglais (p. ex. Phillipson & Skutnabb-Kangas, 1999; Stockemer & Wigginton, 2019). D'autres le font pour montrer leur fidélité à une langue et ses communautés de pratiques (Gentil & Séror, 2014), pour soutenir le développement d'un discours scientifique dans des langues locales, et ce dans le but de répondre à des problématiques spécifiques aux communautés locales (e.g., Gentil & Séror, 2014; Kuteeva, 2023) ou encore pour faciliter l'accès aux connaissances scientifiques dans la L1 de leurs personnes étudiantes (Gentil, 2005; Payant & Belcher, 2019). D'autres encore considèrent la publication en langues locales comme un acte de résistance, remettant en cause l'hégémonie épistémologique des centres mondiaux de production scientifique (Corcoran et al., 2026; de Sousa Santos, 2015). Pour beaucoup d'universitaires plurilingues, c'est dans ce contexte de symbiose et de tension sociolinguistiques qu'émerge la motivation de publier en langues locales. En contraste avec ce riche ensemble de recherches concernant les expériences de publication des universitaires, nos connaissances restent plus lacunaires en ce qui concerne les motivations qui

sous-tendent les efforts des rédactrices et rédacteurs de revues scientifiques publiant uniquement dans des langues locales, soit les langues autres que l'anglais dans le contexte de son statut comme *linga franca*.

## Motivation au sein d'une équipe de rédaction publiant en langue locale

Le rôle de l'équipe de rédaction au sein des revues internationales indexées revêt une importance cruciale (Weisser, 2022), car il lui incombe de sélectionner les articles conformes aux normes linguistiques et rédactionnelles établies, tout en s'appuyant sur des cadres théoriques reconnus par la communauté scientifique et des démarches méthodologiques rigoureuses. Les membres de cette équipe jouent également un rôle important, en tant que *gatekeepers* (Flowerdew, 2001), ou *custodians of research* (Starfield & Paltridge, 2019), pour s'assurer de la qualité des ouvrages publiés. Ils sont donc en mesure de faciliter ou d'entraver le développement des programmes de publication. Au vu de ce rôle décisif, on observe un intérêt grandissant pour comprendre les rôles, les responsabilités et les défis des rédactrices et rédacteurs en chef (Hyland, 2022), intérêt souligné par la publication récente d'ouvrages collectifs (p. ex., Habibie & Hultgren, 2022; Giberson et al., 2022). Ces contributrices, contributeurs témoignent d'une gamme d'expériences relatives, par exemple, au développement des infrastructures disciplinaires soutenant des champs d'étude émergents (Matsuda, 2022), à la promotion de la diversité et de l'inclusion dans leurs pratiques (Powell, 2022) ou à la navigation entre la périphérie et le centre de ses communautés pratiques universitaires en *linga franca* et en langue locale (Manchón, 2022). Toutefois, le point de vue des rédactrices, rédacteurs publiant dans des langues locales est limité. Dans une rare publication, un ancien rédacteur en chef fait état des obstacles auxquels il a fait face dans ses efforts pour inclure davantage d'articles en langue locale, notamment la difficulté à trouver des évaluatrices et évaluateurs possédant à la fois l'expertise scientifique et linguistique pour réviser les manuscrits (Besnier, 2019).

Dans un monde de plus en plus connecté, la croissance de la force gravitationnelle de l'anglais en tant que *linga franca* des sciences ne peut que s'accélérer. Considérant leur rôle dans la promotion de la publication en langue locale, il nous semble pertinent de nous pencher sur les expériences des équipes éditoriales des revues en langues locales. Il serait tout particulièrement important de porter une réflexion sur la manière dont le contexte politique et sociolinguistique et l'identité (valeurs, croyances) façonnent les motivations, les pratiques et les politiques à l'égard de la promotion de la publication en langue locale. De telles réflexions peuvent aider les équipes à

prendre des décisions éclairées et intentionnelles dans l'intérêt de la diversité linguistique et rhétorique et à éviter les conséquences involontaires (p. ex., préjugés implicites). Dans ce contexte, nous posons ainsi les questions suivantes : quelles sont les sources de motivation qui incitent des universitaires plurilingues à coéditer une revue scientifique francophone nord-américaine ? Et comment ces motivations sont-elles liées au contexte sociolinguistique dans lequel elles, ils œuvrent ?

## Méthodologie

Pour cette recherche, nous nous sommes appuyés sur une méthode de recherche coopérative, qui implique que les chercheuses, chercheurs agissent en tant que participantes, participants à l'étude (Heron, 1996). Cette méthode de collaboration favorise l'autoréflexion, la prise de décision conjointe et l'exploration mutuelle, améliorant ainsi la compréhension et la validité des résultats de la recherche.

### Personnes participantes

Les personnes participantes sont membres d'une équipe de rédaction d'une revue scientifique nord-américaine francophone consacrée à l'enseignement du français langue additionnelle. La revue est hébergée sur une plateforme en libre accès et promeut la diffusion de la recherche produite par des universitaires chevronnés et émergents en langue française. Le tableau 17.1 présente le profil linguistique et académique de chaque membre de l'équipe de rédaction en chef.

**Tableau 17.1. Profil des membres de l'équipe**

	Michael	Caroline	Suzie
<b>Répertoire linguistique</b>	Anglais L1, français L2, allemand L3, néerlandais L4	Français L1, anglais L2, espagnol L3, allemand L4	Français L1, anglais L2, portugais L3, suédois L4
<b>Premier cycle universitaire</b>	Université anglophone avec séjour à l'étranger dans une université francophone	Université anglophone avec séjour à l'étranger dans une université hispanophone	Université bilingue, avec séjour à l'étranger dans une université lusophone
<b>Maîtrise</b>	1 : université anglophone avec mémoire en français 2 : université francophone avec mémoire en anglais	Programme en anglais dans une université espagnole avec mémoire en anglais	Université anglophone avec mémoire en anglais

	Michael	Caroline	Suzie
Doctorat	Université franco-phone avec thèse en anglais	Université anglophone avec thèse en anglais	Université anglophone avec thèse en anglais
Première communication en français	AQEFLS 2011	ACLA 2019	ACLA 2011
Première communication en anglais	ACLA 2008	Georgia TESOL 2008	SPEAQ 2003
Première publication en français	2018, ouvrage collectif	CJAL 2019	CMLR 2011
Première publication en anglais	Studies in Second Language Learning and Teaching 2016	TESL Canada 2012	Proceedings 2010
Première communication L3	n/a	Espagnol, 2011	n/a
Première publication L3	s/o	s/o	s/o

## Collecte de Données

*Réflexivité et positionnalité des membres de l'équipe de recherche.* Le fait que les auteures et l'auteur soient à la fois chercheuses, chercheur et participantes, participants à l'étude représente un positionnement assumé qui s'inscrit dans la tradition des recherches coopératives (Heron, 1996). Conscients des biais potentiels liés à cette posture, nous avons mis en place plusieurs dispositifs méthodologiques visant à garantir la rigueur et la crédibilité de l'analyse, en nous inspirant des principes opérationnalisés par Ross (2019).

Dès le départ, nous avons clarifié l'objectif de notre démarche : mieux comprendre nos motivations et nos positionnements en tant qu'équipe éditoriale investie dans la direction intellectuelle d'une revue scientifique francophone et plurilingue. Une question de recherche initiale a été proposée par Caroline, puis discutée et entérinée collectivement afin de susciter une adhésion partagée. Sans formaliser de critères explicites, la participation au processus réflexif supposait un engagement actif dans la revue, une volonté de contribuer à l'analyse et un accord à partager ses motivations personnelles dans un climat de confiance.

Les rôles ont été définis de façon souple et évolutive, selon les disponibilités et les champs d'expertise de chacune et chacun. Caroline a joué un rôle de coordination en structurant les rencontres et en animant les discussions, mais les thèmes abordés ont été négociés selon les préoccupations et les vécus des membres du groupe, et elle a pris part à l'analyse comme les autres.

Concrètement, les échanges ont été enregistrés et transcrits, puis annotés de manière libre mais systématique par chaque membre. Une rencontre de coanalyse a permis de confronter les lectures individuelles, de valider les interprétations à l'aide d'extraits précis, et de faire émerger collectivement les thèmes. Un document partagé assurait la transparence du raisonnement interprétatif. Les désaccords ont été accueillis comme des occasions de retour à la littérature scientifique, qui a permis d'enrichir ou de nuancer les interprétations.

Enfin, cette posture réflexive et dialogique s'inscrit dans une épistémologie élargie (Heron & Reason, 1997), où la connaissance émerge de l'articulation entre expérience vécue, co-construction de sens et mise en action. Ainsi, malgré les tensions inhérentes à la double posture de l'équipe de recherche, à la fois chercheuse et participante, notre démarche visait à produire une connaissance ancrée, transférable, et susceptible d'éclairer d'autres équipes éditoriales engagées dans des pratiques scientifiques multilingues ou minorées.

*Groupes de discussion.* Les données de la présente étude ont été recueillies lors de quatre discussions de groupe entre les auteures et l'auteur, qui se sont déroulées par le biais de Zoom. Les discussions ont duré 120 minutes au total, avec une moyenne de 30 minutes par discussion. Caroline était chargée d'organiser et de diriger les discussions en se servant de questions d'amorce (p. ex., Quelle est votre motivation pour agir en tant que co-rédactrice, co-rédacteur de cette Revue ? Pourquoi croyez-vous en l'importance de maintenir un programme de publication dans plus d'une langue ? etc.). Son rôle était de participer à la discussion, tout en veillant à ce qu'elle reste dans le sujet, et à fournir des relances et des questions de suivi lorsque cela s'avérait nécessaire.

*Organisation et analyse des données.* Les conversations ont été enregistrées, transcrites et soumises à une analyse thématique, d'abord réalisée par chaque membre de l'équipe, suivant une approche inductive (voir Braun & Clarke, 2006). Une mise en commun des analyses individuelles a ensuite été faite où des thèmes ont alors émergé : les croyances, l'identité et les motivations soutenant la diffusion des savoirs dans la langue locale. Les discussions ont également fait ressortir des thèmes relatifs aux défis, aux stratégies et aux bénéfices liés aux responsabilités de la direction d'une revue scientifique francophone.



## Résultats et discussion

L'analyse thématique des données a fait ressortir un ensemble de raisons qui a incité les trois universitaires à vouloir s'impliquer dans l'équipe de rédaction d'une revue scientifique en français, mais aussi un changement dans la nature de cette motivation au fil des années.

### Les sources de motivations initiales

Lors des discussions sur les motivations soutenant leur implication dans une équipe de rédaction pour une revue scientifique en français, langue locale, des motivations d'ordre identitaire et pragmatique ont émergé.

#### *Motivations identitaires.*

Chaque membre de l'équipe de rédaction a exprimé initialement le sentiment d'être à la périphérie de cette communauté de pratique scientifique francophone et de vouloir y participer plus pleinement. Les trois universitaires ont ainsi considéré cette tâche comme une occasion de faire reconnaître leur identité en tant que chercheuses, chercheurs francophones et de devenir membres légitimes de cette communauté. Michael a appris le français comme L2 alors qu'il complétait son baccalauréat en langues modernes dans une université américaine. Il a ensuite enseigné le français L2 dans une école secondaire américaine pendant quatre ans avant d'entamer ses études doctorales dans une université francophone québécoise. Comme locuteur non natif dans ce nouveau contexte francophone, il a rencontré de nombreux obstacles, en début de carrière, à pouvoir décrocher des contrats d'enseignement de français L2 et de se faire reconnaître comme expert dans la didactique de cette langue. Ayant en mémoire ces épreuves liées à la reconnaissance professionnelle, lorsqu'on lui a proposé d'assumer le rôle de rédacteur en chef, il a saisi l'occasion : « je vais me sentir pleinement membre de cette communauté de pratique universitaire francophone une fois que je puisse publier des textes en français avec aisance. Pour moi, ce rôle de rédacteur en chef a été en quelque sorte une façon de me jeter dans le feu de l'action » (Michael). Caroline, au moment où cette invitation lui a été lancée, avait presque exclusivement participé au monde de la recherche en anglais et même si sa recherche portait sur la didactique du français, elle ne faisait pas partie de cette communauté : « even though I was teaching in an Anglo context, I did my research with French as a third language, but they always labeled me as this ESL person ». D'ailleurs, elle s'est questionnée sur son identité à maintes reprises et sur ses connaissances limitées de cette communauté : « je n'étais pas au courant du

monde du FLS au Québec, et on a été embauchés en tant que spécialistes de l'ALS (anglais langue seconde) ; et donc quand toi (Michael), tu m'as approchée et quand on t'a approché, j'avais un sentiment de, 'on est qui pour faire ça' ? » (Caroline). Caroline vivait, comme elle explique, une sorte de « crise identitaire » avec un sentiment « d'imposteur ». Malgré ces doutes, elle était attachée à l'idée de développer une identité comme chercheuse francophone depuis quelques années (Payant & Belcher, 2019) et a voulu saisir cette occasion et assumer cette nouvelle responsabilité. Le désir de vouloir contribuer de manière significative à cette communauté de pratique francophone était aussi présent dans les propos de la deuxième auteure qui s'est ajoutée plus tard à l'équipe de rédaction. Suzie s'identifie comme chercheuse francophone, mais explique qu'elle se sent, avec certaines collègues, un peu plus à la périphérie de cette communauté, ayant reçu sa formation en contexte anglophone canadien. C'est justement parce qu'elle s'est fait inviter par Michael et Caroline, deux universitaires plurilingues qu'elle tenait en haute estime et qu'elle percevait comme, elle, tous deux attachés au français sans pourtant avoir une posture « québécoise », qu'elle a ressenti le désir et la légitimité de joindre à l'équipe de rédaction.

Cette identité plurilingue anglophone-francophone adoptée par ces universitaires a été importante dans la création de cette équipe de direction. D'ailleurs, en cherchant des collaborations pour l'équipe de rédaction, Michael explique avoir ressenti un besoin de collaborer avec des personnes qui partageaient les mêmes expériences de recherche et qui seraient compréhensives à l'égard de son statut de rédacteur non natif d'une revue francophone. Suzie explique que c'est cette identité anglophone perçue chez Caroline et Michael qu'il l'a motivée : « vous deux à l'UQAM qui êtes supposés être dans les programmes en anglais, c'est vous qui faites revivre cette revue-là. Puis, non seulement vous la faites revivre, mais y infusez une vie. Puis, vous réinfusez de la qualité. Ben moi, c'est ça qui m'a motivée ».

Norton (2013) soutient que nos identités sont multiples et dynamiques, évoluant sur un terrain entre symbiose et tension caractérisant le contexte sociolinguistique. Elle les définit comme étant : « how a person understands his or her relationship to the world, how that relationship is structured across time and space, and how the person understands possibilities for the future » (p. 45). La force motivationnelle qui soutient de tels construits dynamiques de l'identité peut être expliquée par la théorie empirique de la dissonance de soi de Higgins (1987), concept repris par Dörnyei (2009) dans son *L2 Motivational Self System*. Cette théorie rend compte de la manière dont les individus sont incités par des forces affectives (c.-à-d., les émotions) à prendre des mesures pour réduire les écarts entre les identités perçues actuelles (le

soi actuel) et les identités idéales (le soi idéal), transformant ainsi les émotions négatives associées à l'écart en émotions positives. Les données issues des conversations entre les trois universitaires soutiennent cette théorie, illustrant la manière dont chacune, chacun avait imaginé un soi idéal en tant que membre à part entière et légitime à la fois de communautés scientifiques internationales et locales et avaient élaboré des plans d'action pour réduire l'écart perçu avec leur soi actuel. En résumé, le désir de vouloir contribuer et d'appartenir à la communauté francophone d'universitaires semble les avoir motivés à accepter cette responsabilité, malgré tous les aspects inconnus que représente cette tâche.

### *Motivations pragmatiques.*

Les membres de l'équipe ont également souligné que leur volonté de s'impliquer à la direction d'une revue francophone était étroitement liée à leurs expériences comme personnes formatrices en didactique des langues en contexte universitaire francophone. Dans un premier temps, des frustrations quant à la disponibilité limitée de la littérature scientifique rédigée en français à aborder dans les cours de premier cycle et de cycles supérieurs ont été identifiées : « j'avais un désir aussi de vouloir participer à la production de matériel pour nos étudiants » (Michael). Un propos qui a fait écho chez Suzie : « c'est le même défi que celui relevé par Michael, quand j'ai commencé à préparer mon cours Didactique de l'oral, je voulais avoir des lectures en français, mais je ne trouvais rien ». S'il est bien connu que les publications en anglais sont la norme dans le domaine de la linguistique appliquée (Flowerdew & Habibie, 2021), c'est donc en jouant un rôle actif au sein d'une équipe de rédaction qu'ils ont jugé possible l'accès continu à des lectures pertinentes pouvant offrir une porte d'entrée aux nouvelles connaissances dans la langue maternelle des personnes étudiantes en contexte francophone nord-américain. Reconnaissant la dominance de l'anglais pour la diffusion des savoirs scientifiques, l'équipe de rédaction estime également que les personnes étudiantes devraient avoir accès à la même possibilité que d'autres générations d'universitaires, celle de lire dans leur langue locale (Gentil & Séror, 2014). Ces motivations viennent rejoindre les motivations des universitaires qui promeuvent les publications dans une langue locale (Curry & Lillis, 2022; de Sousa Santos, 2017).

Un autre enjeu identifié était l'accès à une littérature qui adopte des cadres de référence et une tradition rhétorique associés au genre francophone nord-américain, genre grandement influencé par les traditions rhétoriques anglo-saxonnes (p. ex., la macrostructure 'introduction, méthodologie, résultats et discussion', voir Swales, 1990), rédigées en français et adoptant des

cadres théoriques reconnus par la communauté de pratique internationale, dans notre cas, de linguistique appliquée. Selon Suzie : « comme je fais la formation des maîtres, je vois une importance très grande pour la publication en français. Je veux qu'ils lisent des choses qui sont ancrées dans un contexte nord-américain ». Cette préoccupation était également très importante pour Caroline qui a saisi l'occasion de diriger le premier numéro thématique de la Revue sur un thème rarement abordé dans la littérature francophone, c'est-à-dire l'enseignement des langues basé sur les tâches (l'ELBT) : « ce numéro me permettra de faire connaître l'ELBT en tant que cadre théorique dans les publications en français [...]. Je me suis dit : 'oh oui, je pense que coéditer un numéro sur l'ELBT serait super' » (Caroline).

Les membres de l'équipe sont pourtant bien conscients d'une contradiction dans leur discours qui émerge d'un désir d'offrir à leurs étudiantes, étudiants un accès aux connaissances de la communauté scientifique internationale dans leur langue locale tout en résistant à la monoglossie épistémologique qui résulte de l'imposition des caractéristiques des genres grandement influencés par la culture scientifique anglophone :

Et aussi, justement, cette dualité-là entre le monde anglo-saxon de publication puis les normes qu'on ne veut pas trop prescrire, mais on le fait [...] tu veux encourager la création, mais si on permet trop de flexibilité dans les articles [...] on veut avoir l'air professionnel, comme toujours en train de jongler ces perceptions-là [...] en tout cas, c'est compliqué (Caroline).

En préconisant une recherche qui adopte les normes fortement influencées par les pratiques anglo-saxonnes nord-américaines, la position de l'équipe montre que, malgré ses meilleures intentions, elle contribue également à renforcer les normes standards qui reproduisent les pratiques anglocentriques en publication. En fait, il est plutôt complexe de dissocier l'influence de l'anglais si l'on tient compte du fait que « no academic text or publishing activity can be considered in isolation from the many complex global(izing) practices and systems which influence academic text production in powerful ways » (Lillis & Curry, 2010, p. 1). Cela confirme à quel point il est difficile pour des universitaires plurilingues « to navigate agency within a knowledge economy that values English language onto-epistemologies and discourses » (Corcoran, 2022, p. 174). La tâche de rédactrice, rédacteur en chef « n'est pas exempte de tensions et de dilemmes éthiques, qui constituent des dimensions centrales du monde intérieur du 'gatekeeping' à travers les différents espaces et domaines » (Manchón, 2022, p. 59). Malgré ces défis, favoriser les

publications qui représentent des épistémologies différentes permettrait non seulement d'aborder les problèmes sous des angles différents, mais aussi de mettre en lumière les réalités des divers contextes éducatifs (Demeter, 2019). L'équipe devra ainsi continuer à réfléchir sur l'identité du genre francophone nord-américain en didactique des langues.

Une dernière préoccupation identifiée est étroitement liée à la place prépondérante de l'anglais en recherche. Avec un nombre croissant de recherches publiées en anglais et la nécessité de découvrir ces recherches, l'équipe cherche également à faire développer chez les personnes étudiantes une plurilittératie, soit une compétence en lecture et écriture universitaire dans deux ou plusieurs langues (Gentil, 2019). Caroline explique : « je veux que les étudiants soient capables de lire nos articles et de transférer des stratégies de lecture lorsqu'ils devront lire en anglais ». Le développement d'une compétence plurilingue est un défi, même pour les universitaires chevronnés (Gentil, 2019; Bell et al., 2022). Pourtant, nous ne pouvons pas ignorer la réalité des étudiants en contextes non anglophones qui doivent développer des compétences en anglais pour rédiger dans la langue de leur institution (Payant & Bell, 2023).

Les trois membres de l'équipe demeurent très impliqués dans la diffusion de nouveaux savoirs et s'engagent à promouvoir un accès aux connaissances des communautés scientifiques internationales (anglo-dominantes) en français tout en essayant de préserver les caractéristiques du genre français nord-américain, genre qui demeure étroitement influencé par les normes anglophones. Dans la prochaine section, nous nous penchons sur l'évolution de la vision de l'équipe pour la revue.

## Évolution de la vision des rédacteurs en chef de la revue

L'analyse des données a également fait ressortir que les membres de l'équipe semblent toujours engagés à l'égard des raisons qui les ont initialement convaincus de s'impliquer dans un programme de publication dans plusieurs langues, au-delà d'une publication ponctuelle en français. L'équipe est motivée à poursuivre une mission désormais élargie pour cette revue, soit celle de réunir les universitaires, émergents ou établis, de partout au monde qui s'intéressent aux enjeux liés à l'enseignement et l'apprentissage de la langue française. Lors des discussions, Caroline partage sa réflexion qui a évolué au fil des années. Au début, elle s'interrogeait sur la mission de la revue : « What is the point of this journal ? C'est une question importante en tant qu'évaluatrice, puis rédactrice. C'est qui notre lectorat ? Est-ce que c'est justement pour nos propres étudiants ? Parfois, je suis comme oui, mais je me dis, mais ça ne peut pas être ça ». Aujourd'hui, l'équipe est satisfaite de l'impact de la revue

dans le monde de la recherche francophone : « Clearly we're getting collaborations from outside of Québec, New Brunswick and BC, and everything, but it's still associated with Québec. ... Maybe we should address the vision of the journal because we know that it's an inclusive journal that has to do with research in French anywhere » (Caroline).

L'équipe semble pleinement dédiée à la création et à l'établissement d'un nouvel espace scientifique francophone nord-américain qui propose une voie d'action productive pour les chercheurs plurilingues s'inquiétant de la vitalité des espaces scientifiques dans les langues locales. Ainsi, l'équipe cherche toujours à faire évoluer la revue afin de relever les défis liés à la publication en langue locale. À titre d'exemple, pour améliorer l'accessibilité des articles pour les non francophones, l'équipe a pris la décision de publier les résumés en français et en anglais, et lors de la dernière entrevue, a exploré la possibilité de publier les résumés dans d'autres langues souhaitées par les autrices, auteurs.

En plus de cette vision plurilingue, l'équipe se projette dans l'avenir pour asseoir l'identité de la revue, qui se démarquera alors encore davantage des revues établies qui ont plus de contraintes quant aux genres scientifiques qu'elles publient : « tout le potentiel de la revue n'est pas encore exploré ; je pense qu'on n'est pas contraint, comme les revues plus établies, à devoir se tenir à un certain style » (Suzie). Les membres de l'équipe sont pourtant conscients des défis qui accompagnent ce potentiel de croissance, reconnaissant qu'il existe peu d'informations sur la tâche de rédaction et que les compétences rédactionnelles se développent de manière organique au fil du temps, en tant que pratique située (*socially situated practice*) (Manchón, 2022). Ils affirment arriver à mieux comprendre leur rôle et font état de cette transformation dans le développement de leur identité et de leur compétence rédactionnelle, et ce, grâce à leurs collaborations avec des universitaires contribuant à la revue.

## Conclusion

L'objectif de notre étude était d'examiner les motivations et les pratiques d'une équipe de corédacteurs en chef d'une revue scientifique francophone nord-américaine promouvant la publication scientifique en enseignement du français, langue locale, imbriquée dans un système global de production des savoirs (Demeter, 2019). On observe ainsi que les diverses sources de motivation qui se sont dégagées de l'analyse des données sont intimement liées aux raisons pragmatiques ainsi qu'aux identités multiples des membres de cette équipe de rédaction qui sont à la fois des personnes plurilingues chez qui le français prend une place de prédilection, des universitaires engagés dans la diffusion des savoirs en français et en anglais ainsi que des professeures,

professeurs en contexte francophone. Soutenir un agenda plurilingue, cependant, n'est pas la norme et requiert un effort conscient de la part des chercheurs.

## Références

- Belcher, D., & Yang, H. S. (2020). Global perspectives on linguacultural variation in academic publishing. *Journal of English for Research Publication Purposes*, 1(1), 28-50. <https://doi.org/10.1075/jerpp.19009.bel>
- Bell, P., Laguë, A. A., & Payant, C. (2022). Les tâches intégrées plurilingues nécessitant la compréhension en anglais dans des universités non anglophones: Les perceptions et les pratiques déclarées d'étudiants ayant des profils académiques et langagiers variés. *Canadian Journal of Applied Linguistics*, 25(3), 118-143.
- Bennett, K. (2007). Epistemicide! The tale of a predatory discourse. *Translator*, 13(2), 151-169. <https://doi.org/10.1080/13556509.2007.10799236>
- Besnier, N. (2019). From the editor: What I have learned in the last four years. *American Ethnologist*, 46(4), 381-386. <https://doi.org/10.1111/amet.12834>
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Corcoran, J. N. (2017). The potential and limitations of an English for research publication purposes course for Mexican scholars. Dans M. J. Curry et T. Lillis (Eds.), *Global academic publishing: Policies, practices, and pedagogies*, 233-248, Multilingual Matters
- Corcoran, J. N. (2022). Reflections on the perceived longer-term impact of an ERPP course. *Journal of English for Research Publication Purposes*, 3(2), 169-197. <https://doi.org/10.1075/jerpp.21015.cor>
- Corcoran, J. N., Englander, K., & Mureşan, L. (Eds.). (2019). *Pedagogies and policies for publishing research in English: Local initiatives supporting international scholars*. Routledge.
- Corcoran, J. N., Payant, C., Sarmento, S., Colombo, L., López-Gopar, M., Córdova-Hernández, L., & Patterson, F. (2026). *Plurilingual Perspectives on Scholarly Writing for Publication: Within, através y au-delà des frontières nas "Américas"*. The WAC Clearinghouse; University Press of Colorado. <https://doi.org/10.37514/INT-B.2026.2821>
- Curry, M. J., & Lillis, T. M. (2013). *A scholar's guide to getting published in English: Critical choices and practical strategies*. Multilingual Matters.
- Curry, M. J., & Lillis, T. (2022). Multilingualism in academic writing for publication: Putting English in its place. *Language Teaching*, 1-14. <https://doi.org/10.1017/S0261444822000040>
- Demeter, M. (2019). The world-systemic dynamics of knowledge production: The distribution of transnational academic capital in the social sciences. *Journal of World-Systems Research*, 25(1), 112-144.
- Dörnyei, Z. (2009). The L2 motivational self system. Dans Z. Dörnyei et E. Ushioda (Eds.), *Motivation, language identity and the L2 self* (pp. 9-42). Multilingual Matters. <https://doi.org/10.21832/9781847691293-003>



- de Sousa Santos, B. (2015). *Epistemologies of the South: Justice against epistemicide*. Routledge.
- de Sousa Santos, B. (2017). *Decolonising the university: The challenge of deep cognitive justice*. Cambridge Scholars Publishing.
- Duszak, A., & Lewkowicz, J. (2008). Publishing academic texts in English: A Polish perspective. *Journal of English for Academic Purposes*, 7(2), 108-120.
- Ferguson, G., Pérez-Llantada, C., & Plo, R. (2011). English as an international language of scientific publication: A study of attitudes. *World Englishes*, 30(1), 41-59.
- Flowerdew, J. (2000). Discourse community, legitimate peripheral participation, and the nonnative-English-speaking scholar. *TESOL Quarterly*, 34(1), 127-150.
- Flowerdew, J. (2001). Attitudes of journal editors to nonnative speaker contributions. *TESOL Quarterly*, 35(1), 121-150.
- Flowerdew, J. (2008). Scholarly writers who use English as an additional language: What can Goffman's "stigma" tell us? *Journal of English for Academic Purposes*, 7(2), 77-86. <https://doi.org/10.1016/j.jeap.2008.03.002>
- Flowerdew, L. (2013). Corpus-based discourse analysis. Dans M. Handford et J. P. Gee (Eds.), *The Routledge handbook of discourse analysis* (pp. 174-187). Routledge.
- Flowerdew, J., & Habibie, P. (2021). *Introducing English for research publication purposes*. Routledge.
- Getahun, D. A., Hammad, W., & Robinson-Pant, A. (2021). Academic writing for publication: Putting the "international" into context. *Research in Comparative and International Education*, 16(2), 160-180. <https://doi.org/10.1177/17454999211009346>
- Gentil, G. (2005). Commitments to academic biliteracy: Case studies of francophone university writers. *Written Communication*, 22(4), 421-471.
- Gentil, G. (2019). D'une langue à l'autre: Pour une didactique plurilingue et translangagière de l'écrit. *The Canadian Modern Language Review / La revue canadienne des langues vivantes*, 75(1), 65-83.
- Gentil, G., & Séror, J. (2014). Canada has two official languages—Or does it? Case studies of Canadian scholars' language choices and practices in disseminating knowledge. *Journal of English for Academic Purposes*, 13, 17-30. <https://doi.org/10.1016/j.jeap.2013.10.005>
- Giberson, G., Schoen, M. & Weisser, C. (2022). *Behind the curtain of scholarly publishing: Editors in writing studies*. Utah State University Press.
- Habibie, P., & Hultgren, A. K. (Eds.). (2022). *The inner world of gatekeeping in scholarly publication*. Springer.
- Heron, J. (1996). *Co-operative inquiry: Research into the human condition*. Sage.
- Heron, J., & Reason, P. (1997). A participatory inquiry paradigm. *Qualitative Inquiry*, 3(3), 274-294.
- Higgins, E. T. (1987). Self-discrepancy: A theory relating self and affect. *Psychological Review*, 94(3), 319-340. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/0033-295X.94.3.319>
- Hyland, K. (2016). Language myths and publishing mysteries: A response to Politzer-Ahles et al. *Journal of Second Language Writing*, 34, 9-11.



- Hyland, K. (2022). Preface: Gatekeepers or facilitators? Dans P. Habibie et A.K. Hultgren (Eds.), *The inner world of gatekeeping in scholarly publication* (pp. 1-7). Springer.
- Imbeau, L. M., & Ouimet, M. (2012). Langue de publication et performance en recherche: Publier en français a-t-il un impact sur les performances bibliométriques des chercheurs francophones en science politique? *Politique et Sociétés*, 31(3), 39-65. <https://doi.org/10.7202/1014959ar>
- Kuteeva, M. (2023). Knowledge flows and languages of publication: English as a bridge and a fence in international knowledge exchanges. *Journal of English for Research Publication Purposes*, 4(1), 80-93. <https://doi.org/10.1075/jerpp.22008.kut>
- Larivière, V. (2018). Le français, langue seconde? De l'évolution des lieux et langues de publication des chercheurs au Québec, en France et en Allemagne. *Recherches sociographiques*, 59(3), 339-363. <https://doi.org/10.7202/1058718ar>
- Li, Y., & Flowerdew, J. (2020). Teaching English for research publication purposes (ERPP): A review of language teachers' pedagogical initiatives. *English for Specific Purposes*, 59, 29-41. <https://doi.org/10.1016/j.esp.2020.03.002>
- Lillis, T. M., & Curry, M. J. (2010). *Academic writing in global context*. Routledge.
- López-Navarro, I., Moreno, A. I., Quintanilla, M. Á., & Rey-Rocha, J. (2015). Why do I publish research articles in English instead of my own language? Differences in Spanish researchers' motivations across scientific domains. *Scientometrics*, 103, 939-976.
- Manchón, R. M. (2022). To the inner circle and back again: An autoethnographically-oriented narrative of an EAL's identity trajectory and professional development from novice researcher to research auditor. Dans P. Habibie et A.K. Hultgren (Eds.), *The inner world of gatekeeping in scholarly publication* (pp. 1-7). Springer.
- Matsuda, P. K. (2022). Building a field through editorial work: The case of second language writing. Dans G. Giberson, M. Schoen, et C. Weisser (Eds.), *Behind the curtain of scholarly publishing*. Utah State University Press.
- McKinley, J., & Rose, H. (2018). Conceptualizations of language errors, standards, norms and nativeness in English for research publication purposes: An analysis of journal submission guidelines. *Journal of Second Language Writing*, 42, 1-11.
- Mignolo, W. D. (2011). *The darker side of Western modernity: Global futures, decolonial options*. Duke University Press.
- Norton, B. (2013). *Identity and language learning*. Multilingual Matters.
- Payant, C., & Belcher, D. (2019). The trajectory of a multilingual academic: Striving for academic literacy and publication success in a mother tongue. *Critical Multilingualism Studies*, 7(1), 11-31.
- Payant, C., & Bell, P. (2023). Developing academic biliteracies through plurilingual integrated writing tasks: Students perceptions and reported practices. Dans R. Wette (Ed.), *Teaching and learning source-based writing: Current perspectives and future directions* (pp. 157-173). Routledge.
- Payant, C., & Jutras, D. (2019). Doctoral candidates' motivation for using French for research publication purposes in a multilingual environment. *Boğaziçi Üniversitesi Eğitim Dergisi*, 1(36), 3-16.

- Phillipson, R., & Skutnabb-Kangas, T. (1999). Englishization: One dimension of globalization. *AILA Review*, 13, 19-36.
- Powell, M. (2022). Making space for diverse knowledges: Building cultural rhetorics editorial practices. Dans G. Giberson, M. Schoen, et C. Weisser (Eds.), *Behind the curtain of scholarly publishing* (pp. 202-212). Utah State University Press.
- Ramírez-Castañeda, V. (2020). Disadvantages in preparing and publishing scientific papers caused by the dominance of the English language in science: The case of Colombian researchers in biological sciences. *PloS one*, 15(9), e0238372.
- Rothenberger, L. T., Auer, C., & Pratt, C. B. (2017). Theoretical approaches to normativity in communication research. *Communication Theory*, 27(2), 176-201.
- Sheldon, E. (2020). "We cannot abandon the two worlds, we have to be in both": Chilean scholars' views on publishing in English and Spanish. *Journal of English for Research Publication Purposes*, 1(2), 120-142. <https://doi.org/10.1075/jerpp.19016.she>
- St.-Onge, S., Forgues, É., Larivière, V., Riddles, A., & Volkanova, V. (2021). Portrait et défis de la recherche en français en contexte minoritaire au Canada: Rapport. ACFAS. [https://www.acfas.ca/sites/default/files/documents\\_utiles/rapport\\_francophonie\\_final\\_1.pdf](https://www.acfas.ca/sites/default/files/documents_utiles/rapport_francophonie_final_1.pdf)
- Starfield, S., & Paltridge, B. (2019). Journal editors: Gatekeepers or custodians? Dans P. Habibie et K. Hyland (Ed.), *Novice writers and scholarly publication: Authors, mentors, gatekeepers* (pp. 253-270). Springer.
- Stockemer, D., & Wigginton, M. J. (2019). Publishing in English or another language: An inclusive study of scholars' language publication preferences in the natural, social and interdisciplinary sciences. *Scientometrics*, 118(2), 645-652.
- Swales, J. M. (1990). *Genre analysis: English in academic and research settings*. Cambridge University Press.
- Swales, J. M. (2019). The futures of EAP genre studies: A personal viewpoint. *Journal of English for Academic Purposes*, 38, 75-82.
- Weisser, C. R. (2022). Opening spaces in writing studies: An impetus for change at Composition Forum. In G. Giberson, M. Schoen, & C. Weisser (Eds.), *Behind the curtain of scholarly publishing: Editors in writing studies* (pp. 78-91). Utah State University Press.
- Zdeněk, R. (2018). Editorial board self-publishing rates in Czech economic journals. *Science and Engineering Ethics*, 24(2), 669-682.